

Adapter sa rotation pour diminuer les phytos, augmenter en productivité et valoriser sa production en interne

Comment augmenter sa production en cultures et réduire l'usage des phytosanitaires ? Les 4 associés du GAEC des Hauts de Hurlevent ont résolu cette équation par la valorisation en interne grâce à l'élevage de porcs.



© GAEC des Hauts de Hurlevent

Les 4 associés du GAEC des Hauts de Hurlevent

Description de l'exploitation et de son contexte

Localisation

Revémont, Meurthe et Moselle(54)
Proche frontière Belge 300m altitude

Ateliers /Productions

- 1- Atelier Porcs
- 2- Atelier Céréales et oléagineux
- 3 -Atelier 50 Vaches Allaitantes

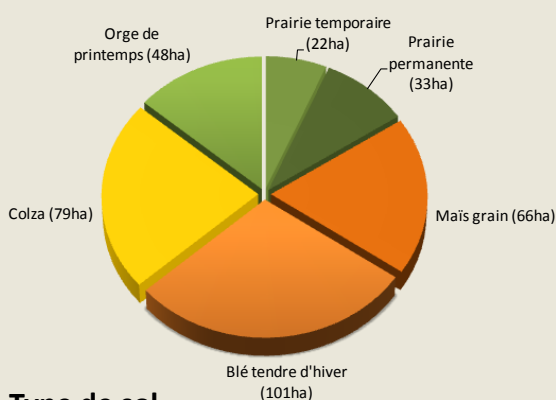
Main d'œuvre

3 UTH

SAU

350 ha (45 % engagé dans DEPHY)

Assolement 2014 (tous systèmes de culture)



Type de sol

Limons argileux et argile lourde
(rendements blé respectifs de 90 et 75 q/ha)

Spécificités exploitation / Enjeux locaux

Exploitation située sur une zone Agri Mieux et dans plusieurs périmètres de captage.

Le système initial

L'exploitation possède un atelier porcin naisseur, multiplicateur et sélectionneur. Les aliments sont fabriqués à la ferme (FAFEUR). Un atelier de vaches allaitantes naisseur complète la partie élevage .

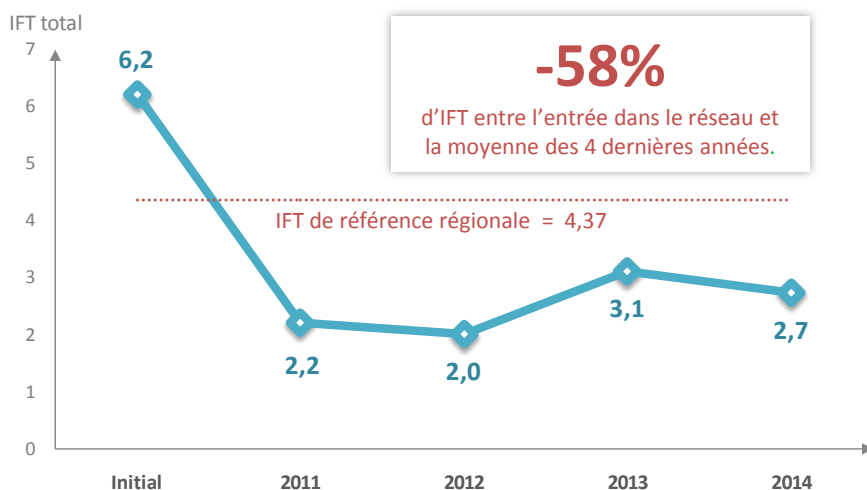
Sur la partie céréales, au début de l'engagement **70% de la ferme était en Colza et Blé d'hiver** avec une succession Colza d'hiver- Blé d'hiver – Blé d'hiver ou Orge.

Objectifs et motivations des évolutions

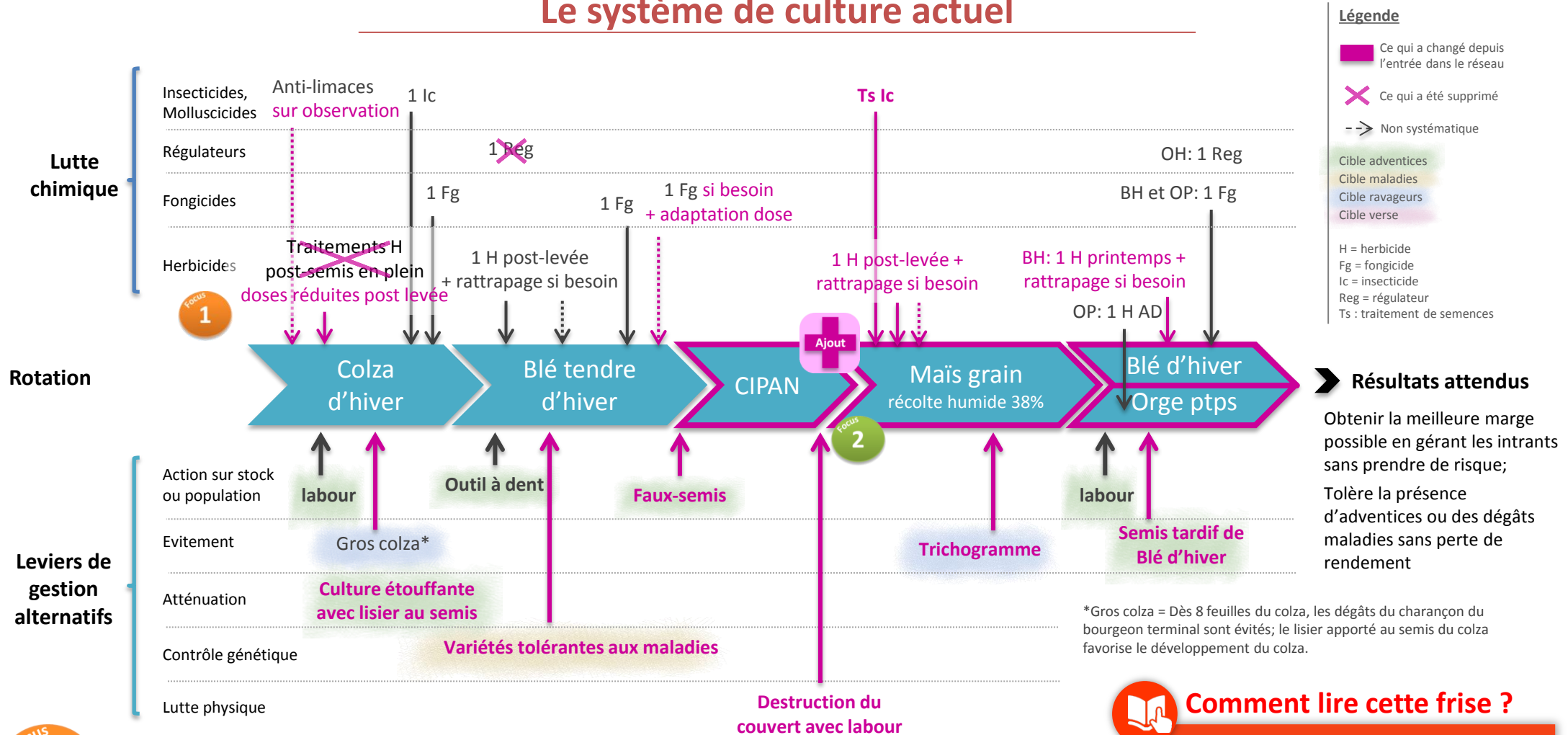
- Apparition des premiers signes de « résistance »
- **Maîtrise des charges** de l'exploitation
- Motivation environnementale et opportunité des MAE réduction des phytosanitaires dès 2008.

Les changements opérés

- Revisiter la rotation : détail à la parcelle et adaptation suivant salissement
- Optimisation chimie (conditions d'application) et utilisation bio contrôle si possible
- Observation renforcée et action suivant état de la plante



Le système de culture actuel



Focus 1

Utiliser des doses réduites de désherbants colza



© Julien Laurent

Julien a adopté le traitement en post levée du colza. Suite à un essai désherbage de la Chambre d'Agriculture de Meurthe et Moselle, les modalités testées démontraient qu'une application de produits à doses réduites en post levée du colza était très satisfaisante. Le colza est moins pénalisé par les phytotoxicités et en profite pour se développer sans frein. Il convient toutefois d'être vigilant sur les levées des adventices indépendamment du stade du colza.



Comment lire cette frise ?

- La force du système est d'adapter la rotation à l'avance en fonction du salissement observé. D'où la possibilité d'avoir 2 cultures d'été ou de printemps de suite (voire 3), en fonction des aptitudes du sol également.
- La gestion des adventices s'appuie sur un labour 3 années sur 4
- L'observation ou les messages sont systématiquement valorisés avant chaque intervention

L'introduction du maïs dans une rotation céréalière d'hiver!

« Le maïs était une plante inconnue pour nous ».

Avec la certitude que le changement de rotation était la base d'une réduction des phytos, les 3 associés étaient à la recherche de la plante qui leur conviendrait. Après avoir connu les déboires du pois de printemps, le test du maïs s'avère concluant. Il s'adapte à tous les types de sols de l'exploitation et permet d'augmenter le volume de production pour nourrir les cochons présents sur la ferme. La conservation en silo après broyage à la récolte permet d'éviter les frais de séchage. Les agriculteurs ont acheté tout le matériel nécessaire car la récolte au nord de la région Lorraine à 300 mètres d'altitude peut s'avérer délicate. La seule limite est le semis de blé d'hiver en terre argileuse après maïs, aussi les agriculteurs ont fait le choix de partir sur une orge de printemps.

Levée du maïs au 28 avril 2014



© GAEC des Hauts de Hurlevent

« Je retrouve un effet vieille prairie avec la matière organique laissée par le broyage des cannes de maïs »

Extrait d'un article de presse rédigé à l'occasion d'une porte ouverte

Hauts de Hurlevent. Nous ne sommes pas au cœur du célèbre roman éponyme d'Emily Brontë, mais au Gaec de Julien Laurent, l'un des trois associés de cette entreprise à vocation agricole.

Moins de produits phytosanitaires

Fongicides, herbicides et autres produits phytosanitaires sont employés conformément aux doses prescrites par les fabricants, mais l'expérience tend à prouver que diminuer les doses préconisées amène à une efficacité acceptable avec des résultats identiques. Le challenge est de calculer au plus juste les besoins et d'adapter les traitements en conséquence.

Une meilleure connaissance des produits amène un choix plus judicieux, avec une utilisation rationnelle et permet d'avoir des champs aussi propres avec beaucoup moins de pollution pour l'environnement.

Pour cela, il faut changer les habitudes et les expériences en cours tendent à prouver que la charge financière diminue sans pour autant obérer les rendements.

Julien reconnaît qu'il lui a fallu s'adapter à ces nouvelles contraintes mais sa démarche responsable lui a fait diviser par trois environ sa consommation chimique. Il est donc très heureux d'être un précurseur en la matière.

« Je regrette que l'on ne puisse plus se passer de la chimie dans l'état actuel de nos connaissances mais je suis persuadé que l'on peut faire diminuer la pression négative sur l'environnement par une gestion intelligente des produits. » Il faudra également s'intéresser à l'agronomie en général, par la connaissance de ses terres, des variétés semées, des dates de semis.

Le regard de l'ingénieur réseau DEPHY



La proposition des MAE réduction des phytosanitaires en 2008 a été l'élément déclencheur. En effet, elle est arrivée sur un lit douillet fait de « petits échecs » au désherbage, de charges élevées et de la volonté de faire autrement (« je savais qu'il fallait évoluer »). L'engagement dans le réseau DEPHY s'est fait naturellement, la démarche étant déjà engagée.

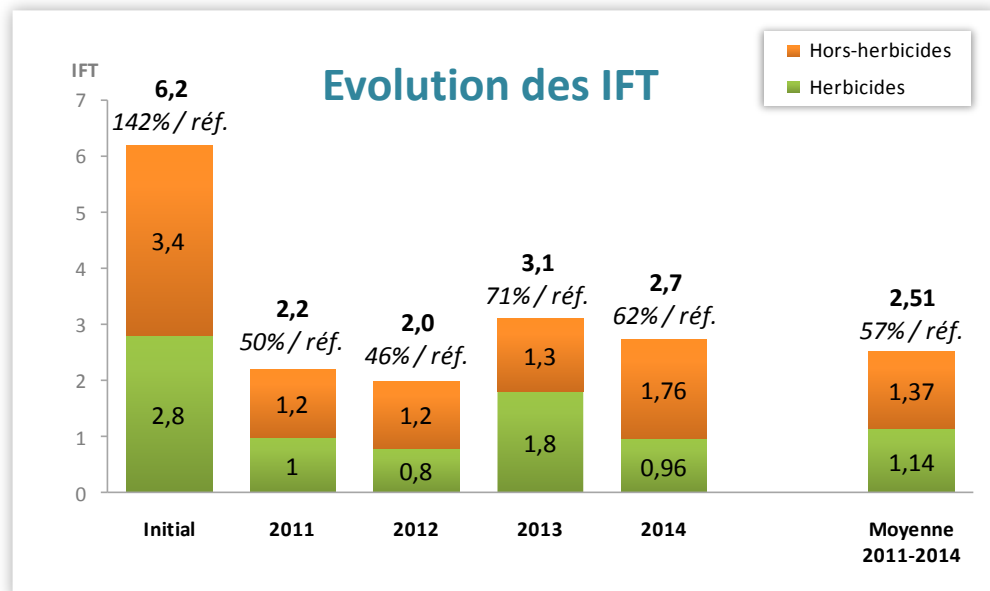
Le début du parcours a été chaotique : la première modification d'assolement s'est faite en introduisant le pois de printemps et l'avoine, avec des résultats décevants.

En parallèle une culture gourmande en phytos comme le colza a vu sa consommation en herbicide et autres phytos fondre comme neige au soleil. L'utilisation des micro doses pour désherber, et un fort développement de la plante, évitent les traitements insecticides d'automne. En effet les agriculteurs ont équipé leur tonneau à lisier d'une rampe d'épandage. Elle permet de valoriser au mieux les déjections porcines sur le colza qui valorise bien cette fumure.

Ceci est la démonstration d'une prise en compte de tous les éléments de la ferme pour avancer vers moins de phytos.

La poursuite de la réflexion a conduit les agriculteurs vers l'introduction du maïs grain.

Les performances du système de culture



La baisse de l'usage des phytosanitaires a été importante les premières années (engagement MAET 2008). Les variations annuelles correspondent aux aléas climatiques : pression maladies, salissement suite au gel ou levée d'adventices non attendues.

La ferme se situe en moyenne sur 4 ans à 57% de la référence lorraine.

Autres indicateurs		Evolution	Remarques
Economiques	Produit brut	→	
	Charges phytos	↘	Depuis la mise en place du nouveau système, en 2013, les charges totales sont faibles; la prise en compte de la production de maïs pour la valorisation dans l'atelier porcs est difficile à faire ressortir.
	Charges totales	↘	
	Marge brute	↗	
	Charges de mécanisation	↗	Un matériel spécifique a été acheté pour assurer le semis, la récolte et le broyage du maïs nouvellement introduit. Dans l'objectif des exploitants d'être autonomes sur ce chantier.
Temps de travail		↗	Le temps de travail s'est déplacé vers plus d'observation
Rendement		↗	La production totale sur la ferme de grain a été augmentée avec les rendements atteints en maïs à la place des autres cultures. Le retour moins fréquent du colza favorise un meilleur rendement.
Niveau de maîtrise	Adventices	↗	Observation de la diminution de la pression.
	Maladies	↗	
	Ravageurs	→	Difficile d'avoir des repères avec les insectes du Colza

Quelles perspectives pour demain ?

D'après l'agriculteur : « Une adaptation sera nécessaire en cas de problème, mais je pense avoir gagné 2 ou 3 ans devant moi vis-à-vis des adventices; je suis toujours preneur d'autres solutions. Sans évolution, j'aurais les champs plus sales et des soucis face à la chimie qui n'évolue pas »

Document réalisé par **Sébastien ANDRE**,
Ingénieur réseau DEPHY,
Chambre d'agriculture de Meurthe et Moselle

